

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 22 février 1933.

Présidence de M. H. BERTHET.

SOMMAIRE.

Correspondance, p. 49. — *Changements d'adresses*, p. 49. — *Admission*, p. 49. — *Démission*, p. 49. — *Rectification*, p. 49. — *Budget*, p. 50.

Communications. — R. BENOIST. Description d'une nouvelle espèce de Mélipone [HYM. APIDAE] de la République de l'Équateur, p. 52. — L. FAGE. Les Arachnides cavernicoles de Belgique, p. 53. — P. VAYSSIÈRE. Une Cochenille halophile en Tunisie, p. 57. — F. BERNARD. Observations sur les Hyménoptères vespiformes des environs de Dieulefit (Drôme), p. 59. — Wei YANG. Sur deux Pentatomidae [HÉM.] nouveaux de l'Asie orientale, p. 63.

✓ Tulle

Correspondance. — M. le D^r G. SENEVET, professeur à la Faculté de Médecine d'Alger, remercie la Société de son admission.

Changements d'adresses. — M^{me} E. PÉTELOT, à Nijon par Bourmont (Haute-Marne).

— M. P. Th. ROTH, 8, rue Ampère, Alger.

— M. J. VADON, instituteur à Mons (Var).

Admission. — M. A. SALEROU, docteur en droit, rue Claude-Monet, à Giverny, par Vernon (Eure). — *Lépidoptères*.

Démission. — M. P. HERVÉ a fait parvenir sa démission.

Rectification. — M. P. CHABANAUD fait savoir qu'il avait adressé un bulletin de vote pour les candidats présentés par la Commission des Membres honoraires. Ce bulletin n'étant pas parvenu, à notre regret, le nom de M. P. CHABANAUD n'a pu figurer sur la liste des votants.

Bull. Soc. ent. Fr. [1933]. — N° 4.

Budget. — Au nom du Conseil, M. R. BENOIST donne lecture du rapport suivant :

Messieurs,

Le Conseil de la Société s'est réuni le mercredi 1^{er} février pour examiner les comptes des Recettes et Dépenses de l'exercice 1932, que M. R. PESCHET, notre Trésorier a présentés dans la séance du 25 janvier.

Cet examen a permis de faire les remarques suivantes :

RECETTES. — Le chiffre des cotisations ne présente que peu de différence avec celui de l'année 1931. En réalité, il aurait dû être supérieur, puisque la cotisation a été portée de 60 à 75 fr. Mais, à la fin de 1931, plusieurs Membres avaient réglé un retard de plusieurs années, fait qui ne s'est pas reproduit en 1932. D'autre part, un certain nombre de nos Collègues, malgré les lettres de rappel, n'ont pas encore payé leur cotisation ou n'ont versé que 60 fr. au lieu de 75. Enfin, on constate un fléchissement notable dans la contribution demandée aux Membres à vie à titre bénévole.

Nos revenus ont subi une moins-value de 1.330 fr.; cette diminution est imputable au fait que divers revenus ont été encaissés dans les derniers jours de 1932. En outre un revenu de 409 fr. 50 a été touché au début du mois dernier, alors qu'il aurait dû l'être en 1932. Enfin, la conversion des rentes 6 % en 4 1/2 % a occasionné une diminution de 225 fr. portant sur le dernier semestre.

Le montant des subventions encaissées est notablement supérieur à celui de l'année précédente.

Les tirages à part et annonces n'ont produit que la somme de 185 fr.; aucune annonce n'a été payée en 1932, et d'autre part, la rentrée du prix des tirés à part a été très mauvaise.

Les contributions aux publications accusent une différence en moins de 2.020 fr.; les contributions au volume du Centenaire ont vraisemblablement concurrencé cette catégorie de recettes.

La vente des publications et des doubles de la Bibliothèque s'inscrit pour une somme bien inférieure à celle de 1931; mais il faut noter que le nombre des ouvrages en double a considérablement diminué, et que le produit de leur vente ne peut que diminuer également.

Nous constatons de même, que les abonnements à la Bibliothèque et que le montant des exonérations, tant capitalisables que non capitalisables, sont bien inférieurs à ceux de 1931.

DÉPENSES. — Les loyer, impôts et assurances font ressortir déjà une économie de près de 1.400 fr. sur le chapitre correspondant de l'année précédente, grâce à la généreuse hospitalité de l'Institut agronomique.

Les frais d'impression se montent à une somme à peine supérieure à

celle de 1931. Mais notre dette pour ce même objet est de 19.775 fr. au lieu de 7.619 fr., différence qui est atténuée dans une certaine mesure par une encaisse de 7.203 fr. au lieu de 2.650 fr.

Les dépenses pour la Bibliothèque, sensiblement égales à celles de l'année précédente, ont été employées à effectuer quelques reliures urgentes et à l'achat de la série complète du périodique *The Entomologist*.

Les bénéficiaires des prix décernés dans le courant de l'année écoulée ont abandonné le montant de ces prix à titre de contributions aux publications, au volume du Centenaire, etc.; nous adressons nos remerciements aux généreux donateurs.

Enfin, il a été acheté 20 obligations Ouest anciennes, pour partie en remplacement de 9 obligations amorties, et pour le surplus, en emploi d'exonérations capitalisables.

BALANCE. — La balance entre recettes et dépenses se solde par un excédent de recettes de 7.203 fr. 16. Mais il faut tenir compte, d'une part du remboursement de 8 obligations Ouest anciennes qui sera effectué seulement en 1933, et, d'autre part, des sommes dues à l'Imprimeur et des exonérations que nos statuts nous obligent à capitaliser; de sorte qu'en réalité il y a un excédent de dépenses de 12.108 fr. 95.

Il est juste de remarquer qu'il a été possible de capitaliser, cette année, une somme d'environ 4.400 fr., chose qui eût été impossible en 1931.

Si l'avoir de la Société est resté à peu près le même en capital, la conversion des rentes va produire une diminution de nos revenus qui sera atténuée en partie par la capitalisation de 4.400 fr. provenant des exonérations.

Tout compte fait, la situation financière sans être brillante ne doit pas nous inspirer de l'inquiétude; mais, pour qu'elle puisse se rétablir d'une façon complète, il serait nécessaire :

1^o que les Membres non exonérés paient régulièrement leur cotisation, sans attendre les lettres de rappel du Trésorier;

2^o que les Membres à vie veuillent bien continuer à verser la contribution bénévole qui leur a été demandée;

3^o que le prix des annonces soit réglé régulièrement, et que les Membres qui demandent des tirés à part veuillent bien en acquitter le montant.

Telle est la conclusion principale qui se dégage de l'examen des recettes et dépenses de l'année 1932.

Pour terminer, nous vous proposons d'approuver les comptes de notre Trésorier; mais la meilleure manière de le remercier de son excellente gestion, qui cette année a été particulièrement compliquée, et de lui faciliter sa tâche, sera certainement d'apporter plus de ponctualité dans le paiement des cotisations et des diverses sommes dues à la Société.

— L'approbation des comptes de 1932 est renvoyée à la prochaine Assemblée générale.

Communications.**Description d'une nouvelle espèce de Mélipone [HYM. APIDAE]
de la République de l'Équateur**

par Raymond BENOIST.

Melipona nitidifrons, n. sp. — *Capite brunneo; clypeo rufescente, utrinque cum macula obscuriore laterali; mandibulis castaneis. Thorace obscure brunneo, scutello et axillis rufis. Abdomine obscure rufo, pedibus rufo-brunneis.*

Corporis fere totius pilis fulvis, dimidio inferiore faciei glabro; thorace fulvo-hirto, subtus pallidiore, mesopleuris et flocculo ante alarum insertionem saturioribus. Abdominis segmentis dorsalibus pilis fulvis erectis sparse ornatis et praeterea pubescentia appressa fulva, ad marginem apicalem magis densa vestitis; ventre rufo-canescenti-hirto.

Dimidio inferiore faciei polito, punctis rarissimis sparsis notato. — Long. : 11 mm.

Habitat : Ecuador. — J'ai trouvé, en outre, cette espèce à Santo Domingo de los Colorados. Elle se rencontre donc à l'Ouest et à l'Est de la chaîne des Andes.

Type au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, individu pris en septembre 1931 à El Napo.

Plusieurs *Melipona* à face polie et brillante dans sa moitié inférieure sont déjà connus : les uns ont l'abdomen noir maculé de jaune et le vertex fortement relevé en arrière des ocelles, ce sont : *M. quadrifasciata* LEP., *M. anthoniooides* LEP., *M. mandaçaiia* SM.; un autre *M. flavigennis* SM. a l'abdomen unicolore et le vertex non relevé en arrière des ocelles ; c'est près de cette dernière espèce que vient se placer le *M. nitidifrons*; il s'en distingue immédiatement par sa couleur, et aussi par la pilosité dressée, plus courte et plus espacée et par la présence de poils couchés sur le mésonotum et sur l'abdomen.

Les Arachnides cavernicoles de Belgique

par Louis FAGE.

M. Robert LERUTH, qui a entrepris depuis plusieurs années des recherches sur la faune cavernicole de Belgique (1), a bien voulu m'adresser un lot d'Arachnides recueillis par lui dans les grottes des provinces de Limbourg, de Liège, de Namur et de Luxembourg. Cette petite collection offre d'autant plus d'intérêt que cette faune nous est encore fort mal connue. Voici la liste des espèces qui m'ont été envoyées.

ARAIGNÉES.

Amaurobius ferox (WALCK.) : Trou Manto, Solières, près de Huy, commune de Lovegnée, province de Liège.

Robertus neglectus (O. P. C. B.) : Trou du Nou-Molin, commune de Rochefort, province de Namur.

Oedothorax agrestis (BLACKW.) : idem.

Leptorhoptrum huthwaiti (C. B.) : idem.

Gonatum rubellum (BLACKW.) : Grotte de Monceau, Méry, commune d'Esnoux, province de Liège.

Plaeiocraerus lusiscus (E. S.) : Trou du Renard, commune de Marche-en-Famenne, province de Luxembourg.

Blaniargus herbigrada (C. B.) : Grotte de Tridaine, commune de Rochefort, province de Namur.

Porrhomma Proserpina (E. S.) : Caverne aux végétations, Ramioul, commune d'Ivoz-Ramet, province de Liège. — Grotte Sainte-Anne, commune de Trilff-sur-Ourthe, province de Liège. — Trou du Nou-Molin.

P. microphthalmum C. B. : Trou Manto.

P. Campbelli FR. C. B. : Caverne aux végétations.

P. Egeria E. S. : Grotte de Tridaine.

Centromerus Léruthi, n. sp. : Trou du Renard.

Macrargus rufus (WIDER) : Trou Manto.

Leptyphantes leporinus (OHLERT) : Grotte carrière du Petit Lanaye, province de Limbourg. — Trou du Nou-Molin.

L. pallidus (C. B.) : Caverne aux végétations. — Trou du Diable, Ramioul, commune d'Ivoz-Ramet, province de Liège.

Nesticus cellularanus (CL.) : Caverne aux végétations. — Trou Manto. — Grande caverne de Fond-de-Forêt, commune de Forêt, province de Liège. — Grotte Sainte-Anne. — Grotte Verdin, Lagne-lez-Sy, commune de Vieuxville, province de Luxembourg. — Trou du Blaireau, Mesnil-Favay, commune d'Hotton-sur-Ourthe, province de Luxembourg. — Trou du Renard. — Grotte de Holière, Aisne-lez-Bomal, commune de Heyd, province de

(1). Note préliminaire sur la faune cavernicole de Belgique (*Soc. belge d'Ét. géolog. et archéolog.*, X [1931]).

Luxembourg. — Grotte en pente, commune de Rochefort, province de Namur.

Meta Menardi (LATR.) : Caverne aux végétations. — Trou du Diable. — Trou Manto. — Grotte de Holière.

M. Merianae (Scop.) : Caverne aux végétations. — Trou du Diable. — Trou Manto. — Grande caverne du Fond-de-Forêt. — Grotte de Monceau. — Trou Nutons, Verlaine-les-Sy, commune de Tohogne, province de Luxembourg. — Grotte de Holière.

Tegenaria torpida C. K. : Grotte en pente.

T. silvestris L. K. : Caverne aux végétations. — Grotte Laminoir, Ramioul, commune d'Ivoz-Ramet, province de Liège. — Trou Manto. — Grande caverne de Fond-de-Forêt. — Grotte de Monceau. — Grotte en pente. — Grotte Poubelle, commune de Rochefort, province de Namur.

Hahnia helveola E. S. : Caverne aux végétations.

CHERNÈTES.

Chthoniuss ischnochele (HERMAN) : Caverne aux végétations. — Grotte Tridaine. — Grotte de Monceau. — Trou du Renard.

C. (Ephippiochtohnius) tetrachelatus PREYS : Trou du Blaireau. — Grotte de Holière.

Neobisium muscorum (LEACH) : Trou du Blaireau. — Trou du Renard.

N. simile (L. K.) : Grotte Tridaine.

OPILIONS.

Gyas titanus E. S. : Grotte carrière du Petit Lanaye.

Nemastoma chrysomelas (HERMAN) : Grotte carrière du Petit-Lanaye. — Grotte Tridaine. — Trou du Blaireau.

N. lugubre-bimaculatum (FABR.) : Caverne aux végétations. — Grande caverne de Fond-de-Forêt. — Grotte en pente.

Une seule espèce est nouvelle :

Centromerus Leruthi ♂, n. sp. (fig. 1). — Long. 1,7 mm. Céphalothorax, sternum et appendice testacé blanchâtre; abdomen gris clair, légèrement enfumé en dessus et sur les côtés. Yeux largement bordés de noir : les médians antérieurs contigus et séparés des latéraux, deux fois plus grands, par un intervalle égal à leur diamètre; les postérieurs égaux entre eux et aux latéraux antérieurs, les médians séparés entre eux par un intervalle à peine supérieur à leur diamètre, beaucoup plus rapprochés des latéraux. Tibias mutiques en dessous, pourvus en dessus de deux crins spiniformes, métatarses mutiques. Patte-mâchoire : crin dressé de la patella un peu plus robuste, mais de même longueur que celui du tibia; tarse prolongé en des-

sus à la base par un tubercule conique dirigé en arrière, aussi long que large, précédé d'une légère dépression et d'une forte saillie sur le bord tarsal externe; paracymbium à branche antérieure pourvu près de l'extrémité, d'une courte et forte dent noire, et à branche postérieure armée, près de sa base, d'une dent semblable, mais plus forte, pourvu, en outre dans sa concavité d'une saillie chitineuse arrondie.

Localité: Grotte dite trou du Renard, commune de Marche-en-Famenne, province de Luxembourg (Belgique) : 1 ♂ type, de l'espèce récolté par M. R. LERUTH.

Cette espèce dont l'aspect extérieur, la disposition oculaire et la petite taille rappellent beaucoup certaines espèces cavernicoles du même genre (*C. albidus* E. S., *C. Chappuisi* L. F.) est en réalité voisine du *C. pabulator* (O. P. C.) qu'on trouve dans les bois de l'Est de la France, du Nord au Sud, en Suisse, et dans l'Europe centrale. Il en diffère par sa taille extrêmement réduite, la disposition du groupe oculaire et la forme du paracymbium.

Parmi les espèces qui figurent dans la liste précédente, certaines n'ont encore jamais été signalées dans les cavités souterraines, ce sont, parmi les Araignées, le *Robustus neglectus*, l'*Oedothorax agrestis*, le *Leptorthoptrum huthwaiti*, le *Gonatium rubellum*, le *Macrargus rufus*, les *Tegenaria torpida* et *silvestris*, l'*Hahnia helveola*; et, parmi les Opiliens, le *Nemastoma chrysomelas*. Mais toutes ces formes vivent soit dans les mousses des bois, soit auprès des grands marécages (*Leptorthoptrum*), soit dans les prairies humides (*Oedothorax*, *Gonatium*); il n'en est donc aucune dont la présence dans les grottes puisse étonner.

Mais à côté de ces trogloxènes, nous relevons un bon nombre de troglophiles : les *Porrhomma*, les *Leptyphantes leprosus* et, surtout, *pallidus*, le *Nesticus cellularis*, les *Meta*, le *Nemastoma lugubre*, les *Chthonius*, dont les espèces citées sont des habitants réguliers sinon exclusifs des grottes.

Comme strictement troglobies, nous ne pouvons signaler — indépendamment du *Centromerus* décrit ici pour la première fois et dont nous ignorons les habitudes — que le *Porrhomma microphthalmum* représenté déjà dans le Trou Manto par sa forme subanophthalme, et que le *Plaesiocraerus lusiscus* dont l'unique femelle capturée dans le Trou du Renard est indiscern-



Fig. 1. — *Centromerus Leruthi* ♂, n. sp., patte-mâchoire et groupe oculaire.

nable des individus typiques qui colonisent les grottes des Pyrénées. Si cette dernière identification est exacte, il faut s'attendre à retrouver cette espèce minuscule en de nombreux points intermédiaires; et sa distribution pourrait se révéler analogue à celle du *Porrhomma Egeria* qui, d'Angleterre, a atteint les grottes des Pyrénées, colonisant au passage la Mayenne, l'Aisne, le territoire de Belfort, le Gard.

En effet, le peuplement en Arachnides des cavernes de Belgique que tout jusqu'ici indique avoir dû s'être effectué à une époque relativement récente, s'est fait aux dépens de formes septentrionales à plus ou moins large distribution. Sans parler des trogloxènes qui, par définition, font partie de la faune locale épigée, tous les troglobites de Belgique se retrouvent dans les îles Britanniques. Les plus caractéristiques, les *Porrhomma*, non seulement se rencontrent tous en Angleterre, mais les grottes de Belgique constituent jusqu'à présent la seule station continentale connue du *P. Campbelli* que l'on pensait spécial à l'Angleterre et à l'Irlande. Cette espèce appartient au

même groupe (¹) que le *P. Egeria* et se rapproche beaucoup du *P. montanum* JACKSON, forme d'altitude des îles Britanniques par son style épais, pourvu d'une apophyse supérieure redressée (fig. 2); elle s'en distingue par le large velum lobé que porte son style et par la présence d'épines dorsales aux fémurs I et II (²).

Nous n'avons donc dans les grottes de Belgique aucun des relictus si nombreux et si variés qui peuplent les cavités souterraines des Alpes, des Cévennes ou des Pyrénées et c'est dans ce sens qu'il faut comprendre la pauvreté, si souvent évoquée, des grottes du Nord de la France

et de la Belgique. Aussi bien, leur intérêt est ailleurs; ces grottes, ou du moins beaucoup d'entre elles, offrent, en effet, des conditions actuelles d'habitat parfaitement conformes à la vie de troglobies véritables; elles constituent ainsi un milieu en voie de peuplement qu'il importe d'explorer avec soin et patience afin de saisir, si possible, comme dans une vaste expérience toute faite, les modalités de ce peuplement et ses résultats.

(1) Voir L. FAGE, Biospeologica, LV [1931]. *Araneae* (Arch. de Zool. exp. et gén., t. 71, p. 150.)

(2) Je profite de l'occasion pour signaler que dans l'étude que j'ai consacrée aux *Porrhomma* (Biospeologica LV), sous la foi d'une étiquette erronée, j'ai attribué (p. 163) au *P. oblongum* (C. B.) des individus qui, d'après le Dr JACKSON, appartiennent au *P. pallidum* JACKS. Le *P. oblongum*, dont le ♂ demeure inconnu, serait, d'après le même auteur, probablement identique au *P. oblitum* (C. B.) et très voisin du *P. pygmaeum* (BL.), mais dépourvu, comme le *P. montanum* JACKS., d'épines dorsales aux fémurs I et II.



Fig. 2. — *Porrhomma Campbelli*
Fr. Cb. ♂, style et ses annexes.

R
Une Cochenille halophile en TunisieTb pa
par P. VAYSSIÈRE.

Rispersia salsolae, n. sp.

Femelle adulte. — Conservée dans l'alcool, se présente en ovoïde de coloration brun rougeâtre, enfermée dans un sac de matière cireuse à texture serrée.

En préparation microscopique, elle apparaît d'une façon constante sous une forme circulaire d'environ 3 mm. de diamètre (fig. 1). Les yeux sont bien développés; les antennes sont de 6 articles (fig. 2, b) : les 3^e et 6^e étant les plus longs, puis les 1^{er} et 2^e et enfin les 5^e et 4^e les plus courts. Menton dimère (fig. 2, d).

Pattes robustes, progressivement plus trapues de la première paire à la troisième (fig. 2, c). Les hanches de celle-ci sont ornées de petits pores transparents et de trois à quatre areas nettement délimitées, moins chitinisées que l'ensemble de l'article. Les stigmates de la 2^e paire légèrement plus grands que ceux de la 1^{re} (fig. 2, e et f).

Orifice anal avec un anneau simple de cellules et six soies sensiblement groupées par paires (fig. 2, a). Pas de groupes glandulo-spinuleux (cerarii) latéraux, ni postabdominaux; à l'extrémité du corps une paire de soies de même longueur que les soies anales. Tégument relativement pauvre en glandes et soies. Petites glandes triloculaires (fig. 2, h) disséminées tant dorsalement que ventralement et entre elles des soies (fig. 2, g), à raison d'une pour 4 à 5 glandes. Entre l'anneau anal et l'extrémité postérieure du corps, le tégument dorsal n'est orné que de petites glandes triloculaires et de soies. Sur la face ventrale, dans la région correspondante, c'est-à-dire sur le pourtour de l'orifice génital, on trouve outre les éléments précédents, de grosses glandes multiloculaires, groupées surtout vers le plan de symétrie du corps (fig. 2, i). De plus, disséminées sur tout le tégument ventral, se rencontrent des glandes, qui, à elles seules, peuvent caractériser l'espèce, à orifice formé par un simple anneau et dont

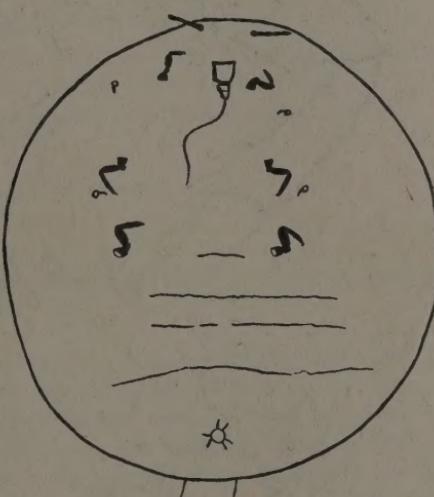


Fig. 1. — Femelle adulte de *Ripersia Salsolae* ($\times 140$).

la partie interne est tubulaire et terminée par une membrane fortement chitinisée (fig. 2, j).

Insecte vivipare, dont les larves néonates ont des antennes de six articles

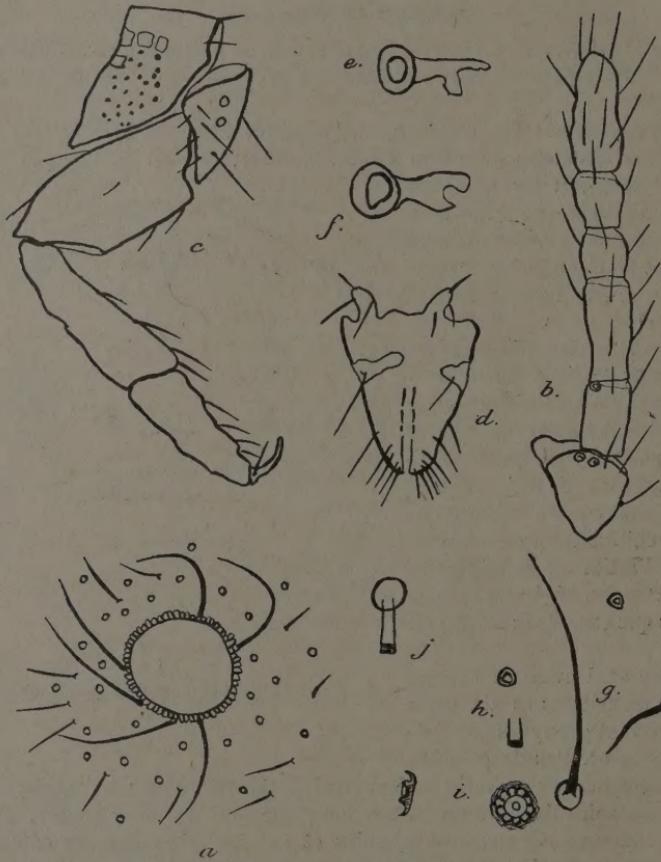


Fig. 2. — Femelle adulte de *Ripersia salsolae* : a, anneau anal ($\times 666$); b, antenne ($\times 360$); c, patte de la 3^e paire ($\times 360$); d, mentum ($\times 360$); e, stigmate antérieur ($\times 360$); f, stigmate postérieur ($\times 360$); g, soies du tégument ($\times 800$); h, glandes triloculaires, en plan et de profil ($\times 800$); i, glandes multiloculaires, en plan et de profil ($\times 800$); j, grosse glande tubulaire ($\times 800$).

et des pattes très robustes. Le tégument de ces larves est garni de petites glandes triloculaires sensiblement groupées, chacune avec une soie et ces ornements sont disposés à peu près régulièrement sur chaque segment abdominal en ligne transversale.

R. salsolae est incontestablement allié aux *Ripersia* déjà connus de l'Afrique du Nord, tant d'Égypte que d'Algérie; il possède toutefois un ensemble de caractères qui le distinguent des espèces de HALL, telles que *artemisiae* ou *imperatae*, de BALACHOWSKY, telle que *spherica* ou enfin de NEWSTEAD, telle que *tumida*.

Habitat. — Cet insecte a été récolté par M. le Professeur SEURAT, en Tunisie, à Oued Mellal Nador, sur *Salsola vermiculata*, le 1^{er} octobre 1931. D'après les observations de notre correspondant, *Rispersia salsolae* se trouve dans une zone où quotidiennement le sol est recouvert par la mer pendant plusieurs heures : c'est, écrit M. SEURAT « une forme animale dominante dans les marais à Salsolacées, immergés à marée haute de la petite Syrte ».

Types : six femelles en préparations microscopiques dans la collection de la Station entomologique de Paris. D'autres échantillons en alcool.

(Laboratoire de Zoologie, Institut national d'Agronomie coloniale).

Observations sur les Hyménoptères vespiformes des environs de Dieulefit (Drôme).

par F. BERNARD.

Au centre de la Drôme, dans le fond d'une vallée protégée contre les vents, se trouve la petite ville de Dieulefit. Les environs de cette localité, d'altitude moyenne voisine de 500 mètres, sont particulièrement riches en insectes de tous ordres. Il suffit d'ailleurs de rappeler la proximité de Nyons où RAVOUX effectua d'intéressantes captures et les répandit dans de nombreuses collections.

La présente note se limitera aux Hyménoptères vespiformes trouvés en juillet 1930 et août 1927 dans la zone moyenne de la cuvette crétacée de Dieulefit, formée principalement de sables jaunes emschériens.

Cà et là, au milieu d'une végétation basse et clairsemée, s'ouvrent de vastes sablières. Quelques-unes seulement, en relation avec la grande finesse de leur sable, ont une faune variée, s'opposant au peuplement très banal des affleurements de sable grossier.

L'énumération suivante ne comporte, en principe, que des espèces méritant d'être signalées. Je citerai toutefois quelques formes communes présentant à Dieulefit une rareté ou une abondance exceptionnelle.

BETHYLIDAE.

Une ♀ de *Epyris Marshalli* KIEFF. a été trouvé courant sur le sable au crépuscule.

Les *Epyris* ♂ sont communs en fauchant dans les prairies sèches, ainsi que les ♂ de *Rhabdepyris proximus* KIEFF. (¹).

CLEPTIDAE.

Les *Cleptes pallipes* LEP. et *semiaurata* L. sont fréquents sur les Saules et les Aulnes. Ils se rencontrent également sous les feuilles mortes.

CHRYSIDIDAE.

Cette famille est très bien représentée quant au nombre des espèces et au nombre des individus. Seul le genre *Ellampus* fait exception : je n'ai pas capturé un seul exemplaire des *Ellampus auratus* L. et *aeneus* PANZ., si communs partout ailleurs. A leur place, on trouve le *Notozus productus* DAHLB., abondant sur les arbres et dans les sablières.

Parmi les espèces à signaler se placent :

Chrysis angustifrons AB., *C. dichroa* DAHLB. : ♀ communes sur les fleurs de Carotte, en juillet.

C. fulgida L. : assez commun en août, sur le tronc des vieux Châtaigniers.

C. semicincta LEP. : ♂ dans les sablières, rare.

C. analis SPIN. : pullule dans les sablières à l'entrée des terriers d'*Anthidium* et d'*Halictus* (Apidae).

C. Chevrieri AB. et *C. insoluta* AB. : sur les Ombellifères, assez rares.

C. varidens AB. : sur les murs et dans les granges, assez commun.

Stilbum splendidum F. var. *siculum* TOURNIER : fréquent en août sur les Ombellifères.

Parnopes carnea Rossi : très abondant dans toutes les sablières.

SCOLIIDAE.

Methoca ichneumonides LATREILLE : ♀ assez communes, çà et là, courant sur le sable. L'un des individus capturés est de taille très faible (4 mm.) et entièrement noir.

Myzine lineata SICHEL : une ♀, prise dans les mêmes conditions que les *Methoca*. Les ♂ de *Myzine*, communs sur les fleurs de *Teucrium polium*, correspondent à ceux de *M. tripunctata* Rossi, mais je n'ai pas trouvé de *M. tripunctata* ♀ (²).

Dieulefit paraît être jusqu'ici de beaucoup la localité la plus septentrionale du *Myzine lineata*.

MUTILLIDAE.

Au même titre que les Chrysides, ces parasites d'Hyménoptères nidifiants sont très nombreux en individus à Dieulefit, mais je n'ai trouvé aucune espèce rare.

(1) Je remercie M. F. PICARD, qui a bien voulu déterminer ces Béthylides.

(2) Voir à ce sujet le travail de M. R. DENIS (*Ann. Soc. ent. Fr.*, XCIIX [1930], pp. 15-22).

Myrmosa brunnipes LEP. : sous les pierres et dans les vieux murs. Peu commun.

Mutilla viduata PALLAS et *Dasylabris maura* L. : contrairement à ce qui a lieu chez la plupart des Mutilles, les ♂ de ces deux espèces sont beaucoup plus abondants que les ♀ en juillet.

Stenomutilla argentata VILLERS var. *bifasciata* KLUG : assez commun dans les sablières.

EUMENIDAE.

Les Guêpes maçonneuses ou fouisseuses de cette famille sont mal représentées : les Eumènes sont peu abondants, et je n'ai capturé aucune Odynère de la section *Ancistrocerus*. Les espèces les plus communes sont de petite taille et probablement rubicoles : on les trouve sur les tiges de Composées (*Achillea*, *Artemisia*, *Gnaphalium*). Telles sont *Alastor atropos* LEP., *Odynerus (Lionotus) tarsatus* SAUSSURE et *O. (Microdynerus) timidus* SAUSSURE.

MASARIDAE.

Au voisinage des ruisseaux, sur les fleurs de *Teucrium aureum*, se rencontrent souvent les ♂ et ♀ du *Celonites afer* LEP. Par contre, je n'ai pas vu de *Celonites abbreviatus* VILLERS.

POMPILIDAE.

Les Pompiles de Dieulefit font partie, pour la plupart, de la faune banale des sablières (*Episyron rufipes* L. var. *tripunctatus* DAHLB., *Anoplius chalybeatus* SCHIÖDTE, *Pompilus plumbeus* F., *P. minutus* DAHLB., *Evagetes filicornis* TOURNIER). — Quelques-uns fréquentent plutôt les sols compacts, (calcaire à silex turonien) : c'est le cas du *Cryptochilus variegatus* F. J'ai observé une femelle de cette espèce qui chassait et capturait sur des fleurs de Clématite, le Thomiside *Synema globosum* FABR.

SPHEGIDAE.

seburtous les Sphégides recherchent le sable fin. Trois espèces seulement paraissent indifférentes à la dimension des grains : *Philanthus triangulum* F., *Bembex oculata* LATR. et *Tachysphex filicornis* KOHL habitent toutes les sablières.

Les autres fouisseurs sont plus localisés :

Sp ex paludosus Rossi : lieux ombragés du bord des ruisseaux, sur les *Teucrium*, assez rare.

Sceliphron destillatorium ILLIGER : sur les Ombellifères, assez rare.

Philanthus coronatus F. : sur les *Teucrium*, talus sablonneux du bord des ruisseaux, assez rare.

Philanthus venustus Rossi : très commun dans les sablières. Butine sur les Globulaires. Proies : *Halictus malachurus* var. *longulus* SMITH ♀ et

H. lucidulus SCH. ♀. Ces Halictes ne figurent pas dans la liste de proies donnée par FERTON⁽¹⁾.

Cerceris bupresticida DUF. : assez commun. Les ♂, plus fréquents, butinent sur les *Sedum*.

Bembix rostrata L. : commun sur le sable fin. Proies : mâles de Tabanides.

B. integra PANZER : talus de sable très fin, localisé.

Stizus tridens F. : extrêmement abondant, surtout en fauchant dans les prés.

Gorytes (Hoplisus) pleuripunctatus Ach. COSTA : sur les fleurs de Carotte, peu commun.

G. (Hoplisus) sulcifrons Ach. COSTA : comme le précédent, commun.

Nysson maculatus F. : commun sur les Ombellifères.

N. tridens GERSTAECKER : comme le précédent, rare.

Astata minor KOHL : au bord des ruisseaux, assez rare.

Dinetus pictus F. : très commun partout. Butine à peu près uniquement sur les fleurs d'*Achillea millefolium*. A l'entrée de ses profonds terriers, je l'ai vu traîner les Hémiptères suivants : larves de *Ceraleptus* (*Coreidae*) et *Reduviulus ferus* L. adulte (*Reduviidae*).

Le groupe de *Larrinae*, chasseurs d'Orthoptères, est un des mieux représentés à Dieulefit. Les femelles butinent habituellement très peu sur les fleurs et continuent à travailler plus d'une heure après le coucher du soleil.

Notogonia pomphiliformis PANZER : ♂ et ♀ très communs partout.

Tachysphex nitidus SPIN. : très commun sur les rochers et les troncs d'arbres.

T. flicornis KOHL : pullule sur le sable, même très grossier.

T. Panzeri VAN DER LINDEN : assez commun partout.

T. Julliani KOHL : commun dans les prairies à sol sablonneux. Les ♂ butinent sur *Teucrium polium*.

T. pectinipes B. : paraît manquer sur le sable. Se retrouve sur le calcaire à plus haute altitude (par exemple au Mont Saint-Maurice, 925 mètres.)

T. acrobates KOHL : commun dans les sablières.

Les autres tribus de Sphégides (Pemphrédiens, Crabroniens), semblent rares à Dieulefit. Je n'ai jamais vu un seul Pemphrédien, et parmi les Crabroniens je n'ai capturé que des espèces banales, peu abondantes d'ailleurs (*Thyreus clypeatus* SCHREB., *Crabro quadricinctus* F., *Oxybelus 14-notatus* JURINE) et plus fréquentes dans les prairies que dans les sablières.

Conclusions

Les Guêpes de Dieulefit sont, dans l'ensemble, des espèces méditerranéennes largement répandues dans le bassin du Rhône. Toutefois, certaines

(1) La détermination de ces Halictes est due à l'obligeance de M. R. BENOIST. Pour le travail de FERTON, voir *Ann. Soc. ent. Fr.*, LXXIV [1905], p. 66.

paraissaient jusqu'ici plus exclusivement propres au littoral de la Provence : telles sont *Myzine lineata*, *Celonites afer*, *Sceliphron destillatorium*, *Philanthus venustus*, *Gorytes pleuripunctatus*, *Tachysphex Julliani*. Leur présence dans la Drôme, à 180 kilomètres de la mer, n'avait pas encore été signalée, sauf dans le cas de *Celonites afer* dont un ♂ était connu de Nyons.

Au point de vue de l'abondance numérique des individus, ce sont les Mellifères et leurs parasites (Chrysides, Mutilles, Philantes) qui dominent dans la zone sablonneuse. D'autres groupes y font presque défaut. Tels sont les petits Sphégides rubicoles (Pemphrédiens, certains Crabroniens) et les Chrysides qui les parasitent (*Ellampus*). Chez les Euménides, au contraire, les espèces les plus fréquentes sont de petites Guêpes vraisemblablement rubicoles, inféodées aux Composées ligneuses.

Sur deux Pentatomidae [HEM.] nouveaux de l'Asie orientale.

par Wei YANG.

Megarrhamphus tibialis, n. sp. — Corps allongé, jaune ocracé, un peu rougeâtre en dessus, ponctué de noir ou de brun.

Tête en triangle, plus courte que le pronotum (tête, 3,3 mm., pronotum, 4 mm.); joues un peu rugueuses, plus longues que le tylus, se réunissant avant ce dernier et se séparant un peu à leur sommet; yeux petits, glauques; ocelles jaunâtres, rapprochées des yeux; antennes rougeâtres, assez courtes et grêles, de cinq articles, le premier et le troisième plus courts que les autres, le deuxième et le quatrième subégaux, le deuxième atteignant le sommet de la tête, le cinquième le plus long; rostre jaune ocracé, sommet noir, très court, n'atteignant pas les hanches antérieures, de quatre articles, le troisième le plus long, le premier et le deuxième très courts; tête entièrement (dessus et dessous) ponctuée de noir.

Pronotum avec les bords latéraux un peu courbés en dehors et finement dentelés, le bord postérieur plus large que le bord de la base du scutellum, angles antérieurs un peu tronqués derrière les yeux, angles latéraux ronds, angles postérieurs épineux, très rugueux sur le disque.

Ecusson très allongé et rugueux, ayant le bout arrondi; avec cinq lignes longitudinales de callosités.

Elytres longs, un peu foncés ou plus rougeâtres entre les nervures; membrane hyaline, brunâtre, nervures bordées de brun rouge des deux côtés; chez les mâles, la membrane atteignant le bord de l'abdomen mais non chez les femelles.

Connexivum jaunâtre, un peu ponctué de noir.

Sternum jaune ocracé et pointillé de noir; mésosternum légèrement caréné; pattes moyennes, rouge ocracé, tarses de trois articles, le premier le plus long et le deuxième le plus court; tous les tibias offrant sur toute

leur longueur, sur la face extérieure, une ligne noire très nette.

Abdomen rougeâtre en dessus, jaune ocracé et pointillé de noir en dessous, une petite tache noire auprès de chaque stigmate, apex tronqué.

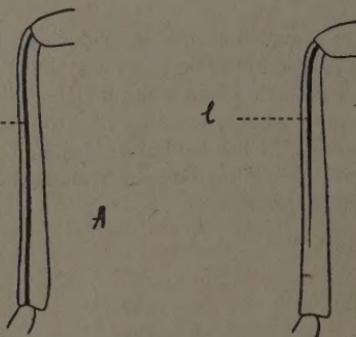
B
Cette espèce est très voisine de *M. truncatus* WEST.; elle s'en différencie facilement par la ligne noire sur la face extérieure de chaque tibia.

Long. ♂ 17-19 mm., larg. 6-7 mm.

Long. ♀ 21-22 mm., larg. 8 mm.

A. — Tibia de *Megarrhamphus tibialis*, n. sp.

B. — Tibia de *Megarrhamphus tibialis* var. *antetibialis*, n. var.



Habitat : Chine, Sze-Tchouen (A. DAVID, 1875), Type mâle in collection du Muséum de Paris. Cotype : un mâle, Tonkin septentrional (A. WEISS, 1901); deux femelles, Tonkin et Annam (BROUSMICHE, 1909), tous in collection du Muséum de Paris.

var. *antetibialis*, n. var. — Cette variété se distingue du type par l'absence des lignes longitudinales noires, sur les tibias intermédiaires et postérieurs. Les lignes marquées sur les tibias antérieurs sont moins foncées et disparaissent vers les parties apicales.

Long. ♀ 21.5 mm., larg. 8 mm.

Habitat : Tonkin (F. de BROISSIA, 1918). Type femelle in collection du Muséum de Paris. Cotype femelle, Tonkin (J. DE RITZ, 1908) in collection du Muséum de Paris.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.